

## Photo Saint-Germain, l'éblouissement

La cinquième édition du festival joue les bonnes cartes du patrimoine, de l'essai et du génie. Jalonné de chefs-d'œuvre, de sujets d'investigation et de propositions de jeunes auteurs, le parcours d'une quarantaine d'étapes est plus que prometteur: il est réjouissant.

Dans une capitale qui voit sa biennale du Mois de la Photo déplacée au printemps pour s'étendre au Grand Paris, quatre institutions, trois centres culturels, vingt-quatre galeries, quatre librairies et quatre autres lieux balisent un parcours familier des promeneurs de la rive gauche, dédié à tout ce qu'on aime, du patrimoine revisité à la création contemporaine.

On pourra d'abord sacrifier au plaisir de retrouver les immortels Cartier-Bresson et Clergue, enfants chéris du génie photographique, l'un à la Galerie 13, l'autre chez Gilbert Trigano, ou partager la nostalgie d'Hervé Gloaguen à la galerie Arcturus, qui nous renvoie au New York du temps d'Andy Warhol, ou encore suivre Anders Petersen qui revient au Cate Lehmitz avec des prises inédites puisées aux

planches-contact, prologue à ses travaux plus récents et plus durs, montrés au Musée national Eugène Delacroix.

### L'esprit, le sens et Mishima

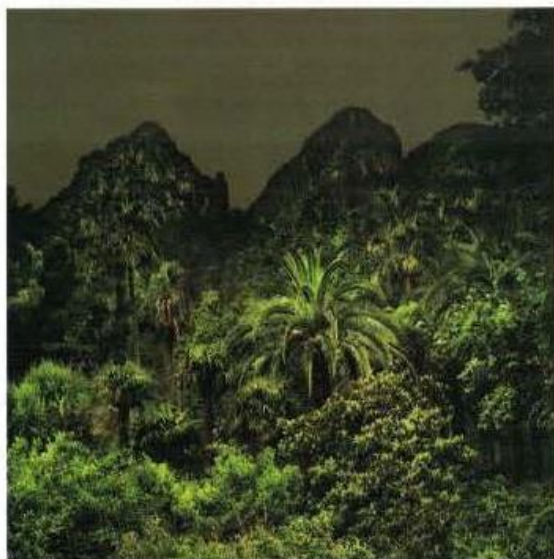
Ouverte sur l'atelier des peintres photographiés par diverses signatures, la galerie Berthet-Aittouarès donne le ton d'un imaginaire qui s'insinue dans une vision contemporaine, flirtant avec l'abstraction et la désincarnation. Les manipulations de Přemysl Havlík, les "Paraphrases" d'Illés Sarkantyu, la "Géométrie des corps" de Keren et les "Fictions" de Clara Lavergne, Éric Antoine et "Le Complexe de la simplicité", Garry Fabian Miller avec "Bliss", Clara Chichin avec "Hypernuit - Il y avait deux soleils", Étienne

Bertrand Weill et Rodolphe Proverbio pour "Trajets de Lumière", les sensations sans titre d'Andrea Modica, le "181<sup>er</sup>" de Yoshiaki Hase présenté avec le "Go there" de Gen Sakuma par Zlotowski, tout intègre un réseau des galeries à visiter comme le paysage en réduction de l'après post-modernité, s'il fallait attribuer une tendance à ces directions multiples. Et on finit par se demander, avec Klara Källström et Tobias Fäldt auteurs de la belle série "A Beach", élaborée sur le paradoxe de la plage qui se renouvelle par le sable perpétuellement broyé et les galets sans cesse polis, pourquoi la photographie croit devoir toujours se remettre en question pour se trouver un sens.

Le retour à la raison se fait autour du documentaire d'auteur célébré par Narciso Contreras, lauréat du Prix Carmignac avec son sujet "Libye: plaque tournante du trafic humain", par Émeric Lhuisset avec son reportage en Irak sur la guerre de l'eau, et par la belle incursion faite au Bénin par Jean-Jacques Moles. Le visiteur peut espérer frissonner à la galerie Frédéric Moisan devant "Les tatouages du milieu", peaux de caïds de la haute époque du banditisme, dont l'exposition "Peines partagées" d'Assaf Shoshan propose, dans l'église même de Saint-Germain des Prés, les portraits contemporains d'épouses de détenus. Dans ce parcours germanopratien qui comprend d'autres étapes à découvrir, on s'interdira de manquer à la galerie Éric Mouchet "Barakei" ou "L'Ordealie par les roses", l'ensemble majeur d'Eikoh Hosoe réalisé avec l'écrivain Mishima, délire poétique de sensualité, simplement sublime.

**Hervé Le Goff**

• Photo Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup> arrondissement, du 4 au 20 novembre. [www.photosaintgermain.com](http://www.photosaintgermain.com)



◊ dessus -  
© Přemysl Havlík  
◊ contre -  
© Olivia Lavergne  
◊ dessous -  
© Narciso Contreras

